

# VIVRE AU JABRON

N° 118 - Printemps 2021

Édito	p. 1	Un livre, dans la Vallée	p. 7
La ferme des Belles Chèvres	p. 2	Église Saint-Clair de Montfroc	p. 8
Un cours de soleil !!!	p. 3	Mais de quel saint Clair s'agit-il ?	p. 11
De la géologie à la pâtisserie	p. 4	Le Cœur du Jabron	p. 11
Provence	p. 5	Nouvelles des communes et messes	p. 12
Portrait de femme : Emmanuelle	p. 6		



Photos : Bernard Nicolas

## Édito

Même si les messages alarmants ne cessent de circuler à travers le monde, l'hirondelle pourtant incite à la pensée du printemps, sur le versant des oiseaux aux légendes variées...

Survolant l'atelier infini de la terre, elle traverse le visible, passerelle entre le reste de l'univers et la Vallée. Elle endosse, pour ainsi dire, en son propre proverbe, l'éclosion des chèvrefeuilles, les corolles des fleurs printanières, des moissons d'arômes, le mouvement des plantes, parfois méconnu, la senteur du seringat à la tombée du jour. Des prairies aux champs, jusqu'à la rivière. La forêt elle-même nous révèle ses soleils à chaque étage, floraison des arbres, fougères et prêles, mémoire du temps et des gens, ainsi que celle des bêtes, ses hôtes singuliers. Rien ne pourra faire que la nature, éternelle, ne nous offre ses instants, ses parures, dans tous leurs éclats.

Même si la politique est une quête de sens et de rationalité, que la réalité est dure à étreindre, que la sagesse moderne est loin d'être acquise - il semble que tout le monde en parle en cette sorte de bal masqué qui s'éternise - le Journal du Jabron poursuit sa danse, modestement, en saluant le printemps.

Où qu'ils se trouvent dans la Vallée, les habitants continuent de travailler, de rêver, de promener.

Certains nous font la grâce d'écrire, l'espace d'une rencontre, nous livrant leur passion ou vocation... et le sillage qu'ils laissent est comme ligne d'évasion dans les régions secrètes de l'être. Où qu'ils retournent, dans leurs refuges, nous avons avec eux appris quelque chose de la Vallée du Jabron. Quelque chose de profond. Bien sûr, ils se retirent ensuite dans leur singularité, mais ils nous ont ouvert un « domaine ».

Ainsi, chemin faisant, en écoutant en observant, en lisant en écrivant, l'on s'aventure... humainement.

Il existe par ailleurs une plante soi-disant tout à fait commune, la cardère, qui pousse sur les talus, dans les prés laissés à l'abandon ou dans les coupes forestières, dont les hampes florales en ont fait « Le Cabaret des Oiseaux »... Chacun sa part d'entraide sur cette terre.



Corinne Robial

Le journal « **Vivre au Jabron** » est élaboré par des bénévoles. Il paraît quatre fois par an, en janvier, avril, juin et septembre, et l'édition papier est diffusée dans chaque commune soit par des bénévoles, directement dans les boîtes à lettres, soit déposée en mairie, ou en différents lieux ouverts au public.

Une édition numérique regroupant tous les numéros depuis leur origine est à la disposition du public sur [www.les-omergues.com](http://www.les-omergues.com) et sur [jabrondelure@free.fr](mailto:jabrondelure@free.fr) et chaque numéro peut être envoyé à votre adresse électronique personnelle à votre demande. Le journal « **Vivre au Jabron** » permet de faire circuler les nouvelles des communes, des associations et des particuliers.

Les informations doivent nous être communiquées le premier des mois de décembre, mars, juin et septembre. Toute contribution est bienvenue et soumise au comité de rédaction. **Nous archivons d'anciens numéros. pour les personnes intéressées, contactez le 06.64.69.71.21**

CONTACT : [vivreaujabron@gmx.fr](mailto:vivreaujabron@gmx.fr)  
06 17 67 44 88 / 06 64 69 71 21

Association d'affiliation : La Vallée Sans Portes - les Auches - 04200 - St-Vincent-sur-Jabron  
Mise page : Bernard Nicolas / Impression : Imprimerie Nouvelle - Sisteron  
Dépôt légal le 10/01/2018 BnF N° 10000000382616

*Installation d'une jeune chevrrière très motivée sur la « ferme des belles chèvres » à Noyers-sur-Jabron*

« Nous avons signé chez le notaire le 14 juin 2019 et déménagé le lendemain.



Nous avons trouvé le lieu par l'intermédiaire de Bénédicte Rouit (agence ERA) qui était au courant de nos recherches longues et difficiles. Pas facile de trouver des lieux pour s'installer et qui correspondent à un maximum de critères et objectifs, surtout en élevage ! Dans le 04, ça ne court pas les rues.

Je suis petite-fille et fille d'agriculteurs installés aux Mées en arboriculture, maraîchage et oléiculture. Pendant mes études (commercialisation) je travaillais pour mon papa, en vendant sa production sur les marchés de producteurs. À vrai dire le travail avec plusieurs générations, en famille, ça va un moment mais c'est épuisant ! Donc je suis partie du cocon familial pour m'installer avec mon compagnon, à Châteauneuf-Val-Saint-Donat, et j'ai trouvé un travail dans une grande surface. Cela a duré 10 ans. Nous avons fondé notre petite famille.

Lors du congé parental pour ma fille, j'ai beaucoup réfléchi sur l'avenir que j'avais dans ce commerce ! Depuis adolescente je suis admirative de cette profession : chevrrière ! J'ai entamé des recherches et j'ai trouvé une formation au CFPPA de Carmejane en adéquation avec mon projet : devenir éleveuse de chèvres et transformer le lait en fromage ! Mon projet était aussi d'avoir un élevage où le bien-être des animaux était une priorité, et je ne voulais pas d'un élevage commercial où le rendement est le seul objectif.

Après avoir obtenu mon diplôme, j'ai travaillé un an chez une chevrrière, en attendant de trouver un lieu à moi, à nous, puisque c'était un projet qui concernait toute la famille.

Nous avons visité plusieurs fermes jusque dans l'Aveyron ! Mais rien ne nous convenait. Bénédicte nous a donc donné cette information, et nous sommes tombés amoureux de l'endroit, de la vallée, du calme, de l'environnement, et de la vue ! Perchés avec de l'espace pour nous, de l'espace pour nos chèvres, c'était un des critères les plus importants. Certes nous avons réfléchi un petit peu, car la route pour y accéder, n'est pas évidente, 4 km

de piste ! On essaie de l'arranger nous même tant bien que mal.

On ne le regrette pas ! On est bien, on avance dans l'aménagement de la chèvrerie, et de la fromagerie. On habite sur l'exploitation, un petit appartement en bois à l'intérieur de la bergerie. Les enfants, Maxime, 11 ans et Emma, 7 ans se sont bien adaptés à leur nouvelle vie, à leur nouvelle école. Mon pe-



tit troupeau de 49 chèvres y est bien à l'abri, avec cheval, oies, chiens, poules et canards.

Mon mari Miguel ne travaillait pas avec moi jusqu'à présent, je devais tout faire toute seule, m'occuper des enfants, de la ferme, des aléas avec la crise sanitaire. Depuis le 1<sup>er</sup> février 2021, il m'a rejointe dans mon activité. Il travaillait auparavant dans une exploitation arboricole aux Mées. C'est à cause du loup que mon mari m'a rejointe car je ne peux pas mettre les chèvres seules en parc la journée, faire du fromage, les vendre et m'occuper des enfants et ... enfin la liste est tellement longue ! Je n'ai pas encore de moyens efficaces pour contrer une meute de 7 loups présente au-dessus de la ferme. C'est une organisation supplémentaire, de l'angoisse également. Donc je ne laisse pas mes chèvres seules (sans humain) dehors. C'est contraignant mais on va s'adapter, on n'a pas trop le choix. On est en train d'intégrer des chiens de protection. J'en ai deux dont un tout petit mais cela n'est pas suffisant, il en faudrait davantage.

Pour en revenir à la crise sanitaire, pour ma première année de production et de commercialisation, le premier confinement avec la fermeture des marchés a été catastrophique, au point de vue charge de travail, car j'ai dû m'adapter avec l'instauration de livraisons à domicile, ce qui prend trois fois plus de temps.

De l'école à la maison, mes journées étaient trèèèèèes longues.



Heureusement que j'ai ce moment là : la garde !

Garder mes chèvres en colline, un pur bonheur ! C'est un moment de partage avec elles, je les observe, je me détends, je marche, je profite de la vue !

Dans cette vallée, les gens sont accueillants : les voisins (éleveurs, et paysans...), les communes de Noyers et Saint-Vincent (nous sommes à cheval sur les deux communes avec le bâtiment sur Noyers et les terres sur les deux) sont là, présents quand on a besoin d'eux. Je trouve cette vallée zen, apaisante, sans stress ! C'est agréable à vivre. Je me sens presque en famille.

Enfin il ne faut pas oublier que ce métier est un rêve de vie que je dirige selon mes propres envies, sans hiérarchie qui commande mes faits et gestes, cette liberté, que j'apprécie par-dessus tout, dans un cadre de vie qui rayonne chaque jour. »

Contact : Gaec « La ferme des belles chèvres »  
Adresse : Combe Belle, le ravin de Vaubelle - 04200 Noyers-sur-Jabron. Tél : 06 05 03 23 53



Photos : Audrey Sauvy Bernardo

Adresse mail : [audrey.sauvy@orange.fr](mailto:audrey.sauvy@orange.fr)

Audrey est présente sur les marchés de Sisteron le samedi matin et sur le marché de Noyers-sur-Jabron le mercredi soir, pendant la période de production.

Propos recueillis par Catherine Dixon

## Un cours de soleil !!!

Le printemps est là, et le soleil est de retour, parlons-en...

C'est bien le soleil qui nous chauffe mais pourquoi l'air se refroidit en s'éloignant de la terre ?

Le soleil émet un rayonnement et ce dernier ne fournit de la chaleur qu'aux corps ou objets qu'il rencontre. Le rayonnement ne chauffe pas l'air mais la terre, qui rayonne à son tour et chauffe l'air.

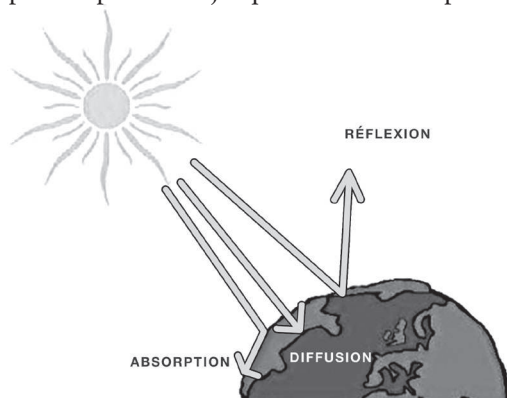
Donc bien garder en tête que :

« Le Soleil chauffe la Terre, et la Terre chauffe l'air »

### Et la nuit...

La terre rayonne à son tour, donc perd de la chaleur, se refroidit et refroidit l'air qui est tout proche → la température baisse.

Par nuit claire le refroidissement se poursuit jusqu'au matin et il fait de plus en plus froid jusqu'à 30 minutes après le lever du soleil.



Par nuit nuageuse, les nuages renvoient une partie du rayonnement de la terre vers le sol, la température baisse moins → la nuit est moins froide.

### Une histoire de couleurs ...

Une surface sombre absorbe plus le rayonnement solaire et se réchauffe plus vite qu'une surface claire : la neige en absorbe seulement 10 % et donc fond lentement, un champ cultivé 30 %, une surface bitumée noire 90% → voilà pourquoi le goudron de nos routes devient liquide au soleil !

### Une histoire d'eau...

L'eau de mer absorbe 60 % du rayonnement solaire et se réchauffe bien en été, notamment en Méditerranée.



Au Pôle Nord, la banquise blanche de neige est remplacée de plus en plus longtemps dans l'année par de l'eau. Ce changement accentue la hausse de la température, la banquise se reforme de moins en moins → les ours blancs sont à l'étroit, et le niveau des mers monte lentement.

Jean-Luc Bouchet



## Wanted Chauves-souris!

Si vous avez des chiroptères, plus connus sous le nom de chauves-souris, dans vos caves, granges sachez qu'elles seront activement recherchées cet été par le Groupe Chiroptères de Provence dans le cadre d'une étude sur le site Natura 2000 de la Montagne de Lure. Plusieurs espèces fréquentent la vallée, les bienfaiteurs recherchés sont ceux qui se suspendent et non ceux qui se cachent derrière les volets. Le but de cette étude est de recenser les colonies (à savoir les groupes d'individus) pour mettre en relation les emplacements avec les terrains de chasse potentiels à proximité. Si vous avez connaissance de telles colonies merci de prévenir Sophie au 06 80 34 41 63 ou [sophie.heude@gcprovence.org](mailto:sophie.heude@gcprovence.org).

Si tous les chemins mènent à Rome, d'autres vous conduisent à des changements de vie. Né à l'Est dans les Vosges entre pâte lorraine et tarte à la mirabelle, je mis rapidement les mains dans les saladiers de farine, de chocolat et de beurre fondu. Attiré également par les sciences, je suis un curieux de la nature. Ma collection de minéraux, fossiles et roches prend vite de la place dans ma chambre. J'intègre l'unique classe de BTS en géologie à Nancy. C'est là que j'apprends en détail toute la géologie (minéraux, roches, tectonique, sédiments...). Une fois diplômé, plusieurs chemins étaient possibles : le domaine pétrolier, minier, géotechnique ou la gestion de l'eau et l'environnement.



Après quelques petits boulots et mon service militaire en Guyane, je postule pour un poste de géologue à Lyon. Première migration vers le sud. Le cabinet franco-suisse pour lequel je vais travailler pendant 12 ans, s'occupe de multiples missions en France et à l'étranger. Il intervient à la demande de diverses industries pour des problèmes liés à l'environnement (pollution, fermeture ou agrandissement de site, gestion de déchets...). En tant que géologue, j'ai le bonheur d'avoir un poste très autonome où je suis chargé de faire des prélèvements (dont le ramassage des carottes de forage), d'étudier les données récoltées. Cela m'a fait énormément voyager à travers la France et la Suisse (et de part là-même de goûter à de nombreuses spécialités), mais aussi en Europe de l'Est, en Afrique et souvent en Inde. Mon passeport peut en témoigner. Même si le métier me confrontait à diverses pollutions chimiques, j'ai eu la joie de côtoyer de nombreuses personnes de tout horizon. Mes loisirs (vélo, trek et alpinisme) m'ont fait emprunter d'autres itinéraires comme celui de rencontrer mon épouse sur un glacier.

À force de boucliner à travers le monde, il est un temps où l'on ressent le besoin de se poser. Depuis tout petit, j'ai toujours aimé faire des gâteaux et cuisiner. De là en faire un métier... pourquoi pas ? Premier robot pâtissier, quelques loupés dans le four, on voit bien que les écoles servent à quelque chose.

L'opportunité se présente en 2010 où je profite d'un congé pour passer le CAP de pâtissier. J'ai la chance de pouvoir intégrer l'École Nationale Supérieure de la Pâtisserie à Yssingaux en Haute-Loire. Cette école fondée par Alain Ducasse et Yves

Thuriès était à l'époque une des rares en France qui permettait de passer un CAP de pâtissier avec un fort niveau. Les émissions de télévision sur ce métier n'étaient pas encore à la mode. C'était donc parti pour 6 mois à apprendre mon futur métier auprès de professeurs motivés et très qualifiés. Les journées étaient ponctuées de cours pratiques et de cours théoriques (indispensables pour pâtisser). En fin de semaine, la voiture était bien remplie de pâtisseries pour le retour à Villeurbanne où les voisins n'avaient que l'embaras de la gourmandise. J'ai également pu faire mon stage pratique au sein de la pâtisserie Délices des Sens à Lyon, une belle boutique si un jour vous y passez. Fin 2010, le CAP en poche, je réintègre tout de même le métier de géologue et sans le savoir, pour une dernière année. Mes collègues attendaient mon retour avec impatience à la fois pour les gourmandises mais pour mes compétences de géologue. J'effectue encore 2 belles missions, une en Inde pour contenir une pollution industrielle et une en France au sein d'un dossier de fermeture d'une centrale nucléaire.

En 2011, mon épouse se voit proposer un poste sur Sisteron et nous migrons plus au Sud vers la Provence. Arrivé à Sisteron, plusieurs projets me viennent en tête : reprendre une pâtisserie à Sisteron, ouvrir une table d'hôtes, vendre mes fabrications sur les marchés. C'est cette dernière direction que j'ai choisie.

J'installe mon atelier à Noyers en 2012. Cela me permet d'être à la fois à la maison et dans mon atelier, de gérer à mon aise mes journées de travail et de rencontrer directement les clients au travers des marchés. Je confectionne l'ensemble de mes pâtisseries à partir de produits simples, de qualité pour vous proposer un choix varié qui suit les saisons. Point de pâtisserie directement fabriquée à l'autre bout du monde, standardisée et qui souvent se révèle de piètre qualité gustative et incluant de



nombreux produits exotiques (conservateurs, exhausteurs de goût, colorants à outrance). Pour chaque jour de marché il me faut un peu plus d'une grosse journée de travail à l'atelier.

En 2013, un petit gourmand arrive à la maison. Le réveil étant plus que matinal, il découvre vite le chemin de l'atelier et de la



Photos : Laurent Colin

réserve au chocolat, les croissants tout chauds sortis du four. En 2017, mon premier camion magasin est à bout de souffle, il a dû livrer trop de macarons. Je le change pour un second et j'en profite pour refaire mon logo avec l'aide d'un designer.

Tôt le matin avant que le soleil n'éclaire les routes de la vallée du Jabron, les brioches, croissants sortent du four avant de sillonner les différents marchés du secteur. Depuis mon camion magasin vous retrouvez ma fabrication sur les marchés de la vallée du Jabron et des environs.

Du mille-feuilles géologique à tenter de nettoyer un peu notre pauvre planète, je suis passé au mille-feuilles à la vanille pour satisfaire les gourmands de ce petit coin de Provence. Suivons les sentiers de la vie et n'ayons pas peur de choisir un autre itinéraire. Qui sait ce qu'il y aura au bout du chemin. Une chose est sûre : le chemin est le bonheur.

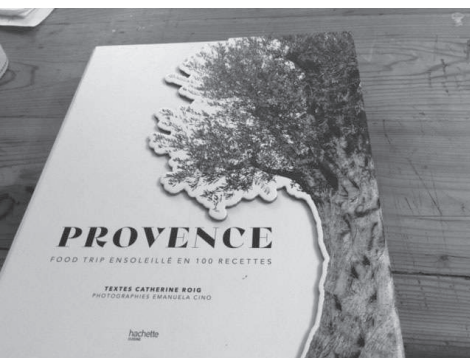
Laurent Colin - C Délices  
www.cdelices.com

## Des retours attendus!

\*Rémi, le fromager, sera de retour sur la place de Saint-Vincent à partir de ce vendredi 12 mars à 9h30.

\*Retour de la tant attendue Pizzaiölette, qui reprend sa tournée. ATTENTION AUX HORAIRES, en raison du couvre feu : de 15h à 18h, le mercredi les Omergues, le jeudi à Montfroc, le vendredi à Saint-Vincent sur Jabron et le samedi à Mevouillon

## Provence



« **PROVENCE** », Food trip ensoleillé en 100 recettes - HACHETTE cuisine - Textes Catherine ROIG - Photographies Emanuela CINO

Ce livre nous offre des recettes savoureuses de Provence dont quelques unes de Haute-Provence. Deux recettes proposées par Jacky Humbert parlent de la vallée du Jabron, d'épeautre, de sarriette et d'hysope...

### Soupe à la sarriette

4 personnes  
Préparation : 10 minutes  
Cuisson : 35 minutes

1 bouquet de sarriette, 1 gros oignon, 4 pommes de terre bintje, 2 tomates, 2 gros champignons de Paris, 1 feuille de laurier (facultatif), huile d'olive, sel, poivre du moulin.

- Pelez l'oignon et coupez le en rondelles. Pelez, rincez, essuyez les pommes de terre et coupez les en gros dés.

Rincez, essuyez les tomates et les champignons, coupez leur bout terreux, taillez le tout en morceaux. Rincez le bouquet de sarriette et enveloppez-le d'une mousseline.

- Faites chauffer 2 cuillères à soupe d'huile d'olive dans une cocotte, faites-y revenir les rondelles d'oignons pendant 5 minutes, ajoutez les morceaux de pommes de terre, les tomates et les champignons, remuez et mouillez d'eau à hauteur (attention à ne pas noyer la soupe). Salez, poivrez, ajoutez la sarriette et le laurier. Laissez-cuire 30 minutes, ôtez la sarriette et dégustez.

### Compote de Coings caramélisée à l'hysope

4 personnes  
Préparation 25 minutes  
Cuisson 1h10

1kg de coings, 4 cuillères à soupe de sucre, 7 brins d'hysope

- Pelez les coings et coupez-les en lamelles à l'aide d'un couteau bien aiguisé. Attention à ne pas vous blesser, car les coings sont très durs. Rincez et essuyez les brins d'hysope.

- Mettez les lamelles de coings dans une casserole avec un petit verre d'eau et démarrez la cuisson à feu vif. Après 5 minutes, ajoutez 1 cuillère à soupe de sucre, baissez-le. Au bout de 45 minutes, ajoutez les brins d'hysope et poursuivez la cuisson encore 15 minutes ou plus si la consistance des coings l'exige. Quand ils ont rosé, ils sont cuits. Laissez tiédir dans la casserole.

- Dans une autre casserole, versez 5 cuillères à soupe de sucre. Mettez sur feu moyen et laissez caraméliser sans bouger la casserole pendant 5 minutes. Quand le caramel est bien doré, retirez l'hysope de la compote de coings et versez la compote dans le caramel en prenant soin de ne pas vous brûler. Remuez délicatement et versez dans des ramequins.

Jacky Humbert



Je suis arrivée dans la vallée il y a 18 ans. Étant une grande amoureuse de la nature et des animaux, j'ai été séduite par cet environnement préservé et sauvage. J'avais mis mon activité de céramiste entre parenthèses car mes enfants étaient petits et nous avons entrepris de restaurer nous-mêmes notre grande et vieille maison achetée à Saint-Vincent. L'intégration d'une famille avec de jeunes enfants est facilitée par la fréquentation des parents d'élèves et des enseignants.

Mon compagnon et moi, nous nous sommes très vite intégrés socialement.

J'ai pris conscience des ressources paysannes de la vallée : les apiculteurs, boulangers, maraîchers, éleveurs, chevrriers. Ma première "cré-action" fut celle de mettre en place un marché de producteurs, en effet, fédérer toutes ces merveilleuses ressources locales, les réunir en un même lieu pour en faire profiter tout le monde, était une évidence.

J'ai donc créé ce marché de Saint-Vincent en 2010, petit marché où règne une ambiance chaleureuse et qui, je pense, est apprécié de tous.

Il est maintenant géré par la mairie. J'ai juste gardé la partie communication.

Je suis une créative compulsive, je ne sais pas rester une journée sans créer ou imaginer des projets. Cette créativité que j'exerce souvent en solitaire, dans mon atelier, j'aime par-dessus tout la faire partager, ou découvrir, avec les enfants. C'est ce que j'ai commencé à faire avec les enfants de l'école de Saint-Vincent où étaient scolarisées mes filles, puis au centre de loisirs de la vallée et peu à peu en dehors de la vallée, dans diverses structures : crèches, centre des loisirs, écoles, centre de jour et pour un autre public aussi en maison de retraite.

J'ai proposé toutes sortes d'ateliers, argile bien sûr, mais aussi collage, recycl'art, peinture, land art, brico-bois, photo... Ce que je préfère ce sont les activités qui utilisent ce que nous propose la nature : le bois, l'écorce, le sable, les galets, les feuilles... Je suis toujours émerveillée par les capacités des enfants. Des fois je me flatte en me disant que c'est peut-être important

pour certains enfants de leur proposer de créer, de les valoriser et de les rendre fiers de leurs créations et peut-être même de faire germer une vocation...

J'ai rejoint plusieurs associations qui correspondaient à ce désir de partager l'Art et la Culture, tout ce que l'humain sait faire de beau !

Avec l'association "la Vallée sans PorteS", j'ai fait revivre le carnaval de la vallée qui ne se faisait plus depuis plusieurs années. Chaque année, nous choisissons un thème et pendant un mois, toute seule, aidée de mon compagnon, qui est toujours là pour réaliser la partie technique de mes extravagantes réalisations, je construisais des structures géantes.

Je récupérais des grandes feuilles de carton, du grillage du tissu, des restes de peintures. J'allais souvent à la déchetterie où j'ai pu récupérer les gaines de chantier qui sont devenues tentacules de poulpe géant, des roues de vélo qui sont devenues roues de carrosses, des fûts de bières en plexi qui sont devenus hublots d'ovnis... j'ai fait au fil des années un éléphant presque grandeur nature, une licorne, une fusée sur lesquels montaient les enfants. Les maîtresses et le personnel de l'école de Saint-Vincent ont toujours été mes alliés. Je pouvais compter sur eux pour organiser des séances de peinture au cours desquelles les enfants mettaient les structures géantes en couleur.

Quatre chars sur remorques que les amis agriculteurs du coin venaient tirer avec leurs tracteurs et qui se remplissait d'une foule joyeuse et colorée. Le carnaval défilait dans le village accompagné d'une fanfare ou d'une batucada.

J'ai arrêté de faire le carnaval car c'était un investissement personnel énorme et déraisonnable. J'ai fait appel pour que chaque village fasse son char mais cette proposition n'a trouvé aucun écho.

En 2012, avec quelques volontaires, nous avons repris le comité des fêtes du village.

Et depuis, nous proposons un programme très varié qui n'oublie aucune génération.

Évidemment j'y ai apporté ma petite dose de folie : la création

d'un cabaret amateur dans lequel je me régale à mettre en scène les tout-petits, les jeunes et les anciens. Encore une fois, je fédère les talents insoupçonnés en un même lieu : la scène ! On y propose des parodies, des choristes, des musiciens, des danses, du théâtre d'ombre, etc.

Quelle ambiance au village en été ! Les costauds montent les structures, d'autres cousent les costumes de scène ou peignent les décors et moi j'organise les répétitions. Tous jouent le jeu sous ma baguette de chef d'orchestre. Certain me surnomme le commandant, oups, j'assume...

Au plus les gens me suivent et au plus j'avance, je ne sais pas si c'est la loco qui tire les wagons ou les wagons qui poussent la Loco.

Créer une chorégraphie de danse classique avec des messieurs en tutu rose où faire évoluer, sur des musiques suaves, mes rurales copines en bas résille et talons hauts, déguiser Yvon en Belzébuth ou les Jean-Louis en sardines, tout ça, j'adore et tant que les gens auront plaisir à le faire, je continuerai. Mon carburant, c'est le plaisir qu'ils ont à me suivre dans mes projets.

Et je terminerai en vous parlant du Papotin, café associatif de

l'association "l'art de vivre", créé par Louis, François, moi-même et la volonté des Saint-Vincentais.

Le bar "chez Betty" venait de fermer, pour cause de retraite et les villageois se lamentaient de ne plus avoir un lieu où se retrouver devant une boisson ou une partie de cartes. C'est pourquoi l'idée nous est venue de recréer un tel lieu mais nous voulions aussi apporter un côté culturel, une vitrine pour les artisans, artistes et producteurs de notre vallée. Nous n'imaginions pas que le Papotin rencontrerait un tel succès. Durant 3 ans, les adhésions et les recettes du café nous ont permis de proposer des conférences, du théâtre, de faire venir des musiciens, des chanteurs. Je suis très fière de ce projet auquel beaucoup ne croyaient pas. Nous avons pu retrouver un lieu de vie intergénérationnel et culturel, où l'on pouvait jouer aux cartes, tricoter en papotant, jouer au Scrabble, écouter de la musique classique, apprécier une pièce de théâtre, goûter des soupes maison ou danser sur de la musique folk.

Je finirai sur ces mots : Mais bien sûr que oui ! L'art et la culture sont essentiels !

Emmanuelle Bernard



## *Un livre, dans la Vallée.*

Riche de plusieurs histoires entrelacées comme les racines au pied de l'arbre, le livre « Tordre la douleur » d'André Bucher nous parle à point nommé d'ici et maintenant. Chemin faisant, nous entrons avec lui dans l'intimité des êtres à travers un récit extrêmement attachant qui nous mène jusqu'au long du Jabron.

En haut de la Vallée, Bernie et sa femme doivent affronter la mort de leur fils.

La douleur, insoutenable, a eu raison de leur histoire. À Siste-ron, Sylvain et Elodie jouent d'une grave malchance lors des premiers mouvements des Gilets Jaunes.

La mort, là aussi, survient. Sur le bitume. Plus bas dans le pays, Edith fuit un compagnon violent, refusant son statut de victime et de femme battue.

Les chemins de Haute-Provence vont rassembler ces gens cabossés par la vie lors d'une éprouvante période hivernale, où l'affliction des êtres fait écho à celle des arbres, leur offrant un espoir de guérison, une chance de tordre la douleur, vers un renouveau du printemps de l'âme.

Il n'y a pas de hasard, uniquement des rendez-vous...

Par le pouvoir des mots, ces gens-là se révèlent être non pas des

personnages de papier mais bel et bien des humains, faits de chair et de sang, liés aux autres dans le chagrin.

Jamais pourtant l'auteur ne les décrit réellement physiquement, laissant au lecteur l'espace et le silence suffisant, par touches subtiles, pour s'en approcher. Bernie lui-même est d'une pudeur extrême.

L'écriture fluide d'André Bucher continue de tisser ainsi, au fil des années de son existence dans la Vallée, une œuvre lumineuse tout en abordant la part sombre des drames humains et le mal fait à la nature. Il met ses rêves en marche, il construit un monde épris de liberté, d'égalité et de justice.

Au passage, ce récit-là saisit la colère sourde et l'humeur bouillonnante des laissés pour compte de la société, égratignant le système politique et économique en place, mais s'échappe des ronds-points médiatisés pour accompagner quelques amis chers et s'élever vers les hauteurs de l'espérance et les forces salvatrices des arbres. Car nous sommes aussi de l'étoffe dont sont tissés les rêves... Il va s'agir de vivre librement et délibérément, sur la terre ferme, dans les habitats et des lopins de terre obtenus à la sueur du travail, muscles noués, avec des convictions d'entraide ouvertes, accueillantes.

Le salut passe par l'intégrité.

En point d'orgue, la forêt, soumise au premier chef à la tourmente d'une tempête, entonne elle aussi un chant de deuil, de souvenir, de reconstruction et de réparation du malheur.

Complainte poétique s'il en est, comme seul André Bucher, dans sa veille solitaire, chaleureuse et empathique, peut nous offrir, en liant l'histoire de Bernie, Edith, Sylvain et Elodie à celle de la Vallée.

Corinne Robial

## Église Saint-Clair de Montfroc : une association et une commune mobilisées pour sa protection et sa valorisation



À qui « appartient » le paysage ? Curieuse question, mais soit ! Les possesseurs de terres, de domaines forestiers, de maisons et bâtiments, pourraient considérer qu'ils en sont les propriétaires. Si l'on parle des routes, chemins, ponts ou autres aménagements collectifs qui constituent des éléments clés du paysage, on peut considérer qu'il « appartient » à ceux qui habitent le territoire et à ceux qui y passent. Quant aux dessins des collines, des rivières et des montagnes,

autant que l'air, la lumière et l'esprit du lieu, on peut juger que cela relève du bien commun... et par conséquent « appartient » à tous.

Mais pourquoi cette question ? Que révèle-t-elle ? Elle s'impose quand s'engage la responsabilité des hommes du pays, quand il y a risque de bouleversements, de constructions ou d'abandons, suite à des prises de décisions ou à des négligences. Chacun peut-il à sa guise modifier le paysage sans tenir compte de ce qu'il raconte à tous ?

Le clocher de Saint-Clair - ancienne église paroissiale de Montfroc - du haut de son promontoire a interpellé les habitants : *« Vous m'oubliez depuis tant d'années, cinquante ans minimum. Ma toiture a été refaite dans les années 80, et si quelques personnes ont souhaité s'intéresser à moi, leurs démarches sont restées confidentielles et vaines. Ne souhaitez-vous pas dégager l'accès qui mène à ma porte ? Il y a tant de broussailles ! Ne me laissez pas disparaître ! ».*

Au lavoir des Asnières, où l'on se réunit aux bonnes heures du jour pour échanger entre voisins les nouvelles du coin, ces plaintes muettes ont touché le cœur des habitants. On s'est souvenu d'autres villages questionnés par leur paysage. Des noms ont émergé. Les églises et les lavoirs de la vallée, ceux de Noyers, Châteauneuf-Miravail, Saint-Vincent, Séderon, etc. ont retrouvé leur éclat grâce à des associations d'habitants, à leur conseil municipal, qui ont tenu bon pour aller jusqu'au bout de ces entreprises.

Une association est née à l'automne 2014 pour suivre l'exemple des villages voisins. Son nom et son objet sont définis lors d'une réunion ouverte à tous dans la salle commune de la mairie de Montfroc. L'association « Sauvegarde de Saint-Clair » travaillera à « la sauvegarde, la conservation et la promotion de l'élément du patrimoine montfrocois qu'est l'église saint-Clair sise aux Asnières dans la commune de Montfroc ». Une fois l'église restaurée et l'accueil du public autorisé, cette association envisage, soutenue par le conseil municipal, d'y accueillir des cérémonies

religieuses puisqu'elle est toujours consacrée, mais aussi d'y organiser des manifestations culturelles faisant appel aux talents des uns et des autres car il n'en manque pas dans cette vallée.

Très rapidement des affiches invitent toutes les bonnes volontés armées de pelles, balais et brouettes à participer au débroussaillage extérieur et au déblaiement intérieur des gravats ; le tout bien sûr suivi d'apéros et de pique-niques tirés du sac sur le parvis de l'église.

Pour éviter de nouvelles intrusions et pillage, on décide d'occulter les ouvertures et de poser une nouvelle porte.

Afin de récolter des fonds et fédérer davantage de personnes autour de ce projet, l'association a recours aux moyens traditionnellement utilisés : organisation annuelle d'un repas et d'un loto. Pour plus d'efficacité encore on a l'idée de participer au petit marché paysan des producteurs locaux de Montfroc et au marché de Noël de la vallée du Jabron en s'engageant à fabriquer des gâteaux, des confitures, et de menus objets, à échanger contre une adhésion ou un don à l'association.

On travaille à améliorer la communication en créant un logo reproduit sur des t-shirts, en imprimant des timbres à l'image de l'église et de son vitrail principal, en réalisant une vidéo qu'on peut retrouver sur YouTube « église St Clair ». Pour faire connaître le projet et l'édifice, l'association, chaque année, participe aux Journées du Patrimoine, expose photos et documents, fruits des recherches historiques, à l'intérieur de l'église.

Tout au long de l'année des recherches historiques sont en effet effectuées à partir des archives départementales de la Drôme (Valence) et des Alpes-de-Haute-Provence (Digne) avec l'aide du Parc Naturel Régional des Baronnies Provençales en la personne de M. Alexandre Vernin, historien.

Un objectif s'impose : celui de réduire au maximum la part financière incombant à la commune. Une des activités majeures de l'association a consisté à monter des dossiers de demande de financement auprès d'instances administratives publiques et d'organismes privés (associations, fondations, entreprises, banques, etc.). Une campagne de Mobilisation du







Mécénat Populaire soutenue par La Fondation du Patrimoine ([www.fondation-patrimoine.org/59212](http://www.fondation-patrimoine.org/59212)) a été lancée et est toujours en cours.

À la suite de la première opération de nettoyage effectuée par les habitants, le conseil municipal de Montfroc, soutenu par l'association, s'engage dans le projet de restauration et de rénovation de l'église, malgré des ressources financières très modestes. Il reçoit à cet effet une aide technique importante de la part du Parc Naturel Régional des Baronnies Provençales (M. Alexandre Vernin) et de la Fondation du Patrimoine (Mme Anne Marie Clappier).

Un avant-projet, grâce aux premiers fonds recueillis, accompagné d'une estimation des travaux est établi par le cabinet d'architectes Robert Boursin et Bernard Zambeaux de Buis-les-Baronnies. Le projet prend forme grâce à de nombreux autres partenaires qui sont sollicités pour des aides techniques et financières.

Les travaux sont divisés en 2 tranches, l'une (gros-œuvre) financée par le Service Départemental des relations avec les Communes, et l'autre ( finition, mise en valeur) par le Service Départemental de la Conservation du Patrimoine. La première tranche, une fois le financement acquis, a commencé en novembre 2019 pour devoir se terminer en mars 2021. Le financement de la 2<sup>e</sup> tranche a été demandé en septembre 2019, et après une réponse positive en mars 2020, cette deuxième tranche devrait commencer au début 2021 pour se terminer vers juin 2021.

Pour avoir un aperçu de l'importance des travaux il est possible de consulter le site <https://cartepatrimoine.ladrome.fr/notice-2727>.

À la suite des sondages du sol préconisés par les architectes et effectués par des membres de l'association, une tuile romaine a été découverte (tegula). Le Service Régional de l'Archéologie, prévenu immédiatement, après visite du site, a prescrit des fouilles avant exécution des travaux afin d'établir un diagnostic. Celui-ci a été réalisé par l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP) en juillet 2018, et a donné lieu à un rapport largement diffusé (Église Saint-Clair de Montfroc, Inrap Auvergne-Rhône-Alpes, Octobre 2018, Guillaume Martin).

À la suite des résultats de ce diagnostic, le Service Régional de l'Archéologie a prescrit une opération de fouilles préventives. Cette opération s'est déroulée sur l'ensemble des élévations intérieures et extérieures du bâtiment de l'église Saint-Clair durant une période allant d'octobre 2019 à juin 2020.

C'est ainsi que l'histoire du lieu a été précisée. Alors que l'église était jusqu'alors présumée érigée au XIII<sup>e</sup> siècle, puis modifiée



au cours de la fin du Moyen-Âge et de l'époque moderne (XV-XIX<sup>e</sup> siècle), les différents sondages réalisés à l'intérieur de l'édifice ont permis de restituer une chronologie relative complexe et quelques éléments de chronologie absolue qui viennent scanner 14 siècles d'occupation, et non pas 8 seulement comme les études précédentes le laissaient supposer.

Époque paléochrétienne : une structure de combustion dont la fonction reste à préciser : four à chaux lié à la construction d'une église initiale ? Habitat ou artisanat antérieur au lieu de culte ?

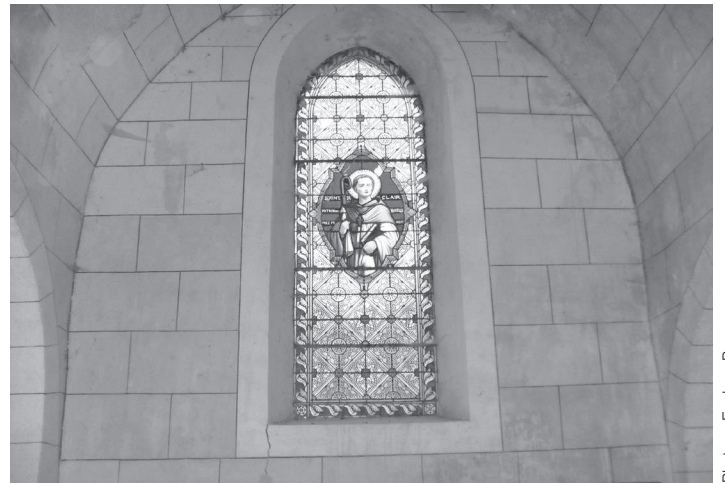
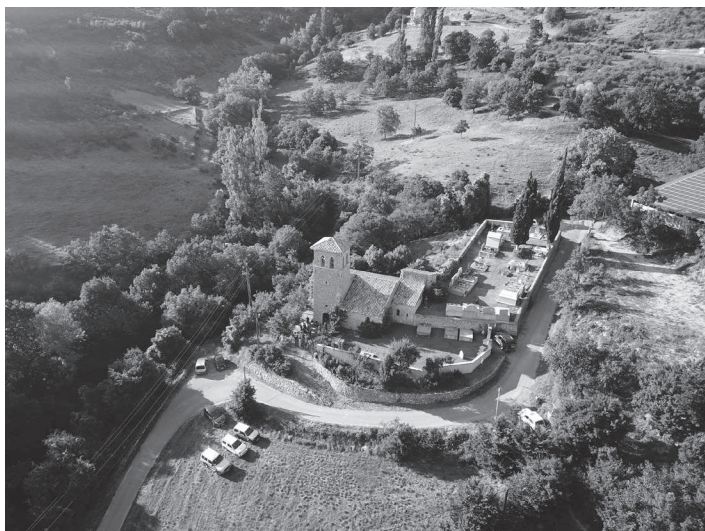
Haut Moyen-âge : une sépulture datée du VII-VIII<sup>e</sup> siècle par Carbone-14

Plein Moyen-âge : une sépulture datée des XI-XII<sup>e</sup> siècle ; elle était accolée aux fondations du lieu de culte qui était donc certainement en usage à cette période.

Dans la nef des tombes modernes (XVII-XVIII<sup>e</sup> siècle) sont venues perturber des tombes médiévales.

À la demande du maître d'ouvrage, la Commune de Montfroc représentée par son maire Jean-Noël Pasero, des appels d'offres ont été lancés par les architectes. Parmi les critères de choix, hormis la qualité des intervenants et le prix des interventions, a été mise en avant la proximité des entreprises dans la mesure du possible (Entreprise de Maçonnerie Folcher et Électricité Chauffage Dumas des Omergues, Menuiserie Bois Pascal et Serrurerie FMB de Buis-les-Baronnies, Atelier Thomas Vitraux de Valence, etc.).

Concernant le projet de décoration intérieure de l'église deux projets étaient en concurrence et pour trancher un jury de 6 personnes a été constitué. Pour l'aider dans son choix la mairie a proposé à chaque habitant de la commune, et des alentours, de prendre connaissance des projets et d'exprimer sa préférence et ses commentaires. Plus de la moitié du village a participé à cette enquête de laquelle s'est dégagée une préférence nette pour le projet retenu. Celui-ci a eu aussi la préférence de la Fondation du Patrimoine, et de la Commission Diocésaine d'Art Sacré du département 04 qui s'est exprimé de façon très argumentée par son responsable le Frère Philippe Markiewicz. Ce projet retenu, élaboré par M. Dominique Pichou (artiste



Photos : Evelyne Pasero

peintre scénographe), se caractérise par une intention de réinterpréter avec sobriété et respect le décor peint en 1900, tout en apportant une touche discrète de contemporain.

Il convient aussi de porter attention aux éléments du mobilier inscrit à l'inventaire des objets d'intérêt historique par le Conservateur des Objets d'Art de la Drôme, et particulièrement sur le buste de saint Clair qu'on envisage de restaurer et de protéger pour le mettre en valeur dans l'église.

Il faut espérer que tant d'énergie déployée depuis 6 ans satisfasse l'église qui se croyait abandonnée. Quand l'énergie d'une commune se concentre uniquement sur les seules affaires à régler, le temps passe et l'oubli s'installe quant à sa responsabilité de transmettre ce que le passé lui a légué, et qui est inscrit dans son paysage. L'effondrement de cette église que les habitants jugent si familière à leur regard, aurait été vécu comme une perte importante.

Si l'on veut maintenir vivant les liens qui unissent les habitants, donner à certains « étrangers » l'envie de venir à Montfroc pour s'y reposer mais aussi, pourquoi pas, de s'y installer, d'y travailler et d'y vivre, la commune doit aussi s'engager dans un investissement patrimonial et culturel.

Cette restauration permet de mettre en valeur le savoir-faire des entreprises artisanales de notre vallée et des vallées environnantes. Leurs efforts concrétisent un projet né de l'attachement pour cette terre que manifestent les habitants. L'église et ses alentours semblent soutenus par l'énergie conjuguée du sol et de ceux qui y vivent confrontés à la rudesse autant qu'à la beauté du lieu.

Les recherches historiques et littéraires (La Cloche - Paul Arène<sup>1</sup>) menées ont permis d'entrer en contact avec de nombreux experts, archivistes, archéologues, historiens, administrateurs chargés de la politique culturelle, qui travaillent à comprendre ce que fut ce territoire à la limite du Dauphiné et de la Provence traversé depuis l'Antiquité par des routes passantes. Professions manuelles et intellectuelles s'étaient sous le regard des jeunes qui pourraient s'en inspirer. Pourquoi pas ?

<sup>1</sup> : Paul Arène – La Cloche, Le Journal – Quotidien littéraire, artistique et politique, Paris, novembre 1895, (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k76212509/f1.item.zoom>).

Il y a plusieurs saint Clair (on en dénombre au moins 6), dont saint Clair de Nantes (III<sup>e</sup> siècle), premier évêque de Nantes, évêque et martyr. Mais celui qui nous intéresse à l'église des Asnières est saint Clair du Dauphiné, ou encore saint Clair de Vienne, né au sud de Vienne à Saint-Clair-du-Rhône. Il vivait dans le village de Beauchamp (quartier de Vienne), et il est mort en 660 en odeur de sainteté.

Jeune enfant il accompagnait sa mère veuve prier dans les lieux sacrés notamment le site des martyrs de Lyon et le grand monastère Saint-Ferréol-Trente-Pas (400 moines). Il accomplit à cette époque un premier prodige en implorant saint Ferréol d'apaiser les eaux du Rhône menaçant de faire chavirer la barque dans laquelle il se trouvait avec sa mère revenue d'une visite au monastère. Celle-ci le fait prendre en charge par un monastère voisin de 30 religieux, Saint-Marcel, pour son édification morale et religieuse et elle-même entre au couvent à Sainte-Blandine.

Reconnu pour ses qualités de simplicité et d'humilité, il est nommé Abbé confesseur de Saint-Marcel vers 625 (raison pour laquelle il est représenté avec une mitre et la crosse abbatiale que l'Église attribue à ces abbés confesseurs à partir du X<sup>e</sup> siècle).

Au cours de son existence il guérit miraculeusement quelques individus et prophétise avant sa mort (660) que Vienne et ses monastères seront ravagés par des envahisseurs.

Son corps est déposé à Sainte-Blandine. En 732 les Sarrasins envahissent le Dauphiné et brûlent de nombreux monastères. En 1562 les Calvinistes détruisent Vienne. Ses reliques disparaissent à cette époque.

L'Église catholique célèbre Saint-Clair le 1<sup>er</sup> janvier, toutefois il est célébré le 2 janvier dans la région alpine.

Patron des aveugles, verriers, lunettiers, des tailleurs de pierre, des couturiers et des boisseliers/tamisiers (objets en bois de hêtre exigeant un savoir faire technique).

Il est aussi représenté en ermite avec un plat contenant une paire d'yeux pour illustrer sa capacité à éclairer les âmes. « *Il déchire la nue qui voile aux yeux des hommes le céleste horizon* ». (Texte d'un hymne à sa gloire qui correspond selon moi au texte latin dont on apercevait quelques mots entourant l'autel Saint-Clair dans l'église des Asnières).

Culte très répandu dans le sud-est, 80 paroisses recensées dont les Accoules à Marseille, Gemenos, Cassis, Aubagne, Dingy-Saint-Clair (Haute-Savoie) et surtout Brignais où se déroule un important pèlerinage. Dans cette église se trouvent des vitraux représentant les quelques épisodes de sa vie cités plus haut et une rosace représentant symboliquement les vertus monastiques qui furent cultivées par saint Clair :

l'iris pour le zèle envers Dieu ;  
le bleuet pour la simplicité ;  
la tulipe pour la pureté d'intention ;  
la vigne pour la mortification ;  
la cytise pour la confiance ;  
l'angélique pour la sainteté ;  
la pensée pour le souvenir de Dieu ;  
la violette pour l'humilité ;  
l'hyacinthe pour la docilité ;  
la pervenche pour la virginité.



Saint Clair a vécu quelques siècles avant l'extension des réseaux des grands monastères qui fut si importante pour l'organisation administrative des territoires et l'affirmation du christianisme dans les zones les plus reculées.

L'église des Asnières, qui était consacrée à saint Gervais, fut consacrée à saint Clair pour plaire à Dame Françoise Leriget La Faye (1740-1814), mariée à Charles III François Lucrétius Henry de la Tour du Pin La Chaux Montauban (1738-1808) en 1758. Le père de son époux était marquis de la Chaux, seigneur d'Allex, Aiguebonne, Montfroc, maréchal de camp des armées du Roi. La famille était originaire de Saint-Clair-du-Rhône. Le changement de patronage semble avoir eu lieu en 1772 en même temps que la bénédiction de la nouvelle cloche Stéphanie.

Evelyne Pasero, juillet 2020

Bibliographie :

La vie et le culte de saint Clair, Abbé de Saint-Marcel de Vienne (en Dauphiné), publiés par l'Abbé M. Blanc d'Ollioules (Var), Tomes I & II, Toulon – Imprimerie Catholique, Ed. Tulle, 1898.

## Le Cœur du Jabron - La boulangerie de Noyers a une nouvelle équipe.

Venus de Romans sur Isère, Gwendoline, Dominique au fournil, et Coralie, l'apprentie cherchant la tranquillité d'un petit village, ont choisi Noyers sur Jabron pour démarrer une nouvelle vie. Ils ont ouvert en novembre 2020, dans un cadre économique délicat. Réservons leur un accueil chaleureux pour que leur histoire perdure dans la vallée. Allons à leur rencontre et goûter leurs produits.

Contact : 09 82 22 55 48 - Page Facebook : la boulangerie Le cœur du Jabron

Ils ont choisi de fournir en pizzas, burger, paninis, viennoiseries le food truck de Pocket le pirate.

Un petit coup de mou ? ... Une faim de pirate ? ... La solution : **Pocket le pirate !**

Le lundi sur la place de Montfroc, le mardi sur celle de Saint-Vincent, de 8 heures à l'infini et au-delà, Pinard-le-Rouge et la maman des poissons proposent hamburgers frites, marmite du pirate, glace bio, pains et viennoiseries. Le food truck sera accompagné d'une structure gonflable durant la période estivale.



**APPLICATION PANNEAU POCKET**

Les mairies de Châteauneuf-Miravail, Noyers sur Jabron, Curel, Montfroc et Les Omergues pour se rapprocher de leurs habitants ont choisi l'application mobile PanneauPocket.

Ce système simple et efficace permet de prévenir instantanément les citoyens à chaque alerte et information de la Mairie, par le biais d'une notification sur les smartphones et les tablettes. Disponible sur Google Play, App Store ou AppGallery, vous pouvez aussi y accéder depuis votre ordinateur via <https://app.panneaupocket.com/>

**NOYERS**

**DÉCÈS :** Daniel LATIL décédé le 10 décembre 2020

Marie-Jeanne NEGRE Vve MAREY décédée le 04 janvier 2021

**RÉALISATIONS DE LA COMMUNE**

Les travaux de restauration et sécurisation du Vallon de l'école sont terminés.

Le déploiement de la fibre sur la commune a débuté.

**SAINT-VINCENT**

**DÉCÈS :** Josette EYSSERIC le 21 janvier 2021

Mohamed, Larbi MADANI le 08 février 2021

**VALBELLE****MARIAGE :**

Sylvie DOUCET et Paul RAPHAELIAN le 6 février

Cécile BROUQUIER et Xavier ROUBAUD le 20 février

**DÉCÈS :** FIGUIERE Raymond le 19 décembre

**CHÂTEAUNEUF-MIRAVAIL et CUREL**

Rien à signaler

**MONTFROC**

Informations non communiquées

**LES OMERGUES**

**DÉCÈS :** - Monsieur PERGOLA Lucien le 13 janvier 2021 aux Omergues

- Madame PIZZO Maryse le 17 février 2021 à Marseille

**BEVONS****RÉALISATIONS DE LA COMMUNE**

- Démarrage du projet d'adressage de la Commune

- Curage des fossés des « Hauts de Bevons »

**À VOS SMARTPHONES !**

Depuis le début de l'année, l'application *Politeia* est disponible pour la Commune de Bevons. Celle-ci est bien sûr gratuite pour tous les abonné.e.s, sans publicité, ni nécessité de création de compte ou de communication de données personnelles.

Cette application permet :

de notifier en temps réel des alertes (préfecture, météo, coupure d'eau, d'électricité, de voirie...),

de recevoir des informations de la Mairie (nouveautés, événements, manifestations, liens vers les comptes-rendus des Conseils Municipaux ...),

d'accéder aux contacts utiles,

de signaler des problèmes de voirie, éclairage, malpropreté..., (avec adresse e-mail requise)

de répondre à un sondage, sans être un référendum,

Pour cela, rendez-vous sur <https://politeia-france.fr/> pour télécharger l'application « Politeia France ».

**ADRESSAGE DE LA COMMUNE**

L'intérêt d'établir un plan d'adressage de la Commune (dénomination des voies et numérotage) consiste à avoir une meilleure identification des habitations facilitant à la fois l'intervention des services de secours mais également la gestion des livraisons en tous genres. Cet adressage constitue également un prérequis obligatoire pour le déploiement de la fibre optique.

La dénomination et le numérotage des voies communales relèvent de la compétence du Conseil Municipal et est à la charge de la Commune lorsque celle-ci est exécutée pour la première fois. Dans ce cadre, la Commune a déposé une demande de subvention auprès du Département à hauteur de 50% (délibération du 15/12/2020) pour mener l'étude ainsi que la pose des plaques de rue et de numérotation des habitations individuelles.

L'étude a été confiée à la société SIGNA CONCEPT (délibération du 19/01/2021) qui va intervenir courant février pour nous conseiller dans la dénomination des voiries manquantes, effectuer la géolocalisation par GPS et attribuer un numéro d'ordre métrique à chaque habitation.

D'ici fin juin 2021, les plaques de rue et numéros individuels seront commandés et installés aux frais de la municipalité.

**Messes**

dimanche 4 avril : 9h30 messe de Pâques à Noyers/Jabron

lundi 5 avril : 18h30 messe aux Omergues

dimanche 18 avril : 9h30 messe à St-Vincent/Jabron

dimanche 2 mai : 9h30 messe à Noyers/Jabron

lundi 3 mai : 18h30 messe aux Omergues

jeudi 13 mai : 9h30 messe à Lange

dimanche 16 mai : messe à Saint-Vincent/Jabron

samedi 29 mai : 18h30 messe à Curel

dimanche 6 juin : 9h30 messe à Noyers/Jabron

lundi 7 juin : 18h30 messe aux Omergues

dimanche 20 juin : 9h30 messe à Saint-Vincent/Jabron

dimanche 4 juin : 9h30 messe à Saint-Vincent/Jabron